

## LE JEAN'S

"Non il n'en est pas question ! Tu ne lui achètes pas ce jean's ! Ce sont des pantalons de voyou !"

Après plus d'un mois de tractations et de tentatives pour obtenir ce dont je rêvais : un "blue jean's", le couperet était tombé, lourdement, sèchement. Mon père ne voulait pas que je porte ce genre de pantalon.

"C'est comme cela que s'habillent les blousons noirs" avait-il ajouté pour enfoncer le clou. Ma mère n'insistera pas, ne prendra pas ma défense, c'était trop tard. Il fallait que du haut de mes sept ans j'agisse seul car j'étais la victime collatérale du velours côtelé de la semaine et du tergal du dimanche, la victime du duel entre l'opérette et le rock'n roll. J'étais balancé entre la culotte courte (pire que le short) pied-de-poule du petit garçon sage et studieux et le survêt du sportif que je n'étais pas. Bref, je n'avais pas le droit au jean's !

Rien n'était perdu. Quand j'ai une idée en tête elle y est bien ancrée et, entre ma maison et l'école, il y a celle de mes grands-parents maternels et de Michel, mon jeune oncle. Lui, du haut de ses 17 ans, il avait des "blue jean's" hyper modernes.

"Dis Michel, tu peux me faire un "blue jean's" avec un des tiens."

"Je ne suis pas couturier et même si j'y arrive ton père ne va pas vouloir"

Mais peu importe, ciseaux, lame de rasoirs, fil, aiguille et chaque jour le patron se construit. On devient des couturiers haut de gamme à force d'aiguilles plantées dans les doigts, de fils qui s'emmêlent et tout ça sans se couper avec la lame de rasoir. La fin de semaine approche.

"Bah il te va pas mal ce jean's! Les poches sont un peu grandes mais ça fait rien."

"Je passerais le matin et je le mettrais pour aller à l'école et le soir je me changerais avant de rentrer à la maison"

"Tu vas te faire piquer !"

"Tant pis, je veux un blue jean's"

Dès le lundi matin je passe discrètement chez les grands-parents qui sont au travail. Michel est là, j'enfile mon JEAN'S et je fonce à l'école... L'agent de police qui fait traverser les enfants devant l'école me regarde bizarrement. Un pantalon de voyou qui traverse. Le directeur de l'école me voit et semble surpris. Je rentre en classe. Mademoiselle Bourrel, mon institutrice me demande où j'ai eu ce pantalon.

"C'est ma mère qui me l'a acheté" dis-je convaincu que nos talents de couturiers feraient illusion

"Alors viens au tableau et écris : "*mon pantalon est mal cousu*""

Par chance, je ne fais pas de faute! C'est déjà ça, mais tous les élèves rient en voyant mon blue jean's fait maison... "Home made", "DIY", dirions-nous aujourd'hui ! C'est sans attendre le soir que je

repassé chez les grands-parents et ré-enfile mon velours côtelé et moche. Michel est surpris de la vitesse où je me change mais quand tu as la honte tu deviens hyper rapide !

Tout cela n'était qu'un début il fallait continuer le combat car c'est bien d'un combat qu'il s'agissait. Porter un vrai "jean's", un "levi strauss". C'était mal parti et je savais ce combat long. Pour compliquer les choses quelques mois plus tard je quittais la région parisienne et ses marchés où les jean's recouvraient les étalages pour venir habiter à la campagne. La campagne et son marché du jeudi matin où trônaient pantalons en velours caca d'oie, beige et marron, les pantalons en coton bleu, les culottes courtes aux accents écossais plus ridicules les unes que les autres. Bref l'horizon de mon jean's s'éloignait de nouveau.

Aussi je parlais souvent de ce jean's de rêve mais rien n'y faisait. L'idole des jeunes se déhanchait dans l'écran de télé avec le sien pendant qu'on écoutait le dernier tube de Luis Mariano ou l'Auberge du cheval blanc sur le Teppaz dans la salle à manger. Le Jean's c'était aussi la musique, la guitare électrique et la batterie et même les costards de Beatles ne me détournaient pas de mon but. Attendre et parler. Puis ce fut ce petit tour à Chartres avec une de mes tantes. Devant moi une enseigne m'attire, m'aspire: le Palais du vêtement. Bien sûr dans les rayons c'est la tradition qui domine avec ses costumes classiques, les aubes de communiant, les robes à petits pois, les chapeaux de ma grand-mère mais dans un coin, au premier étage, des jean's taille enfants. Trois années étaient passées depuis mon expérience couturière et grâce à la bonne cuisine de ma grand-mère il me fallait au moins du 12 ans, voire du 14. Ma tante opte pour le 14 ans. "*Ça fera un peu plus de profit*" pensait-elle. On reprend le car à la gare routière pour rentrer à la maison. A peine arrivés je presse ma tante et lui donne la boîte à ouvrage. Elle sort une aiguille, du fil et s'attaque à l'ourlet. Hé oui avec du 14 ans faut faire un ourlet ! Il me va à ravir. Mon père rentre du travail, me regarde, ne dit rien et sourit. On se met à table, je mets deux serviettes, une autour du cou et une sur le jean's. On ne sait jamais.

C'était le premier. Les années suivirent avec les "patte d'eph", les délavés, les déchirés, les bien habillés comme ceux des chanteurs à minettes, les franchement droits et "destroys" comme à Woodstock, les gentillets bicolores qui jouaient les pantalons de costume, ceux sur lesquels au stylo-bille nous dessinions des ronds de la paix ou écrivions une pensée hautement philosophique des Rollings Stones, puis ceux des grands couturiers et l'embourgeoisement du jean's. Mon fils a eu ses premiers tout petit, avant de savoir marcher et il devait avoir sept ans ce samedi matin:

"Papa, je veux mettre un pantalon noir et mon nœud papillon pour aller à l'école"

"Mets ton jean, c'est mieux"

"Non papa, c'est moins bien !"

"Bon , vas-y mets ce que tu veux"

Je le dépose à l'école et je rentre à la maison. Mon père est là. Il est en jean's. C'est la première fois. On se sourit. On se comprend. Á eux deux ils venaient de désacraliser le jean's, mon premier jean's, mon "home made". Ils venaient de le banaliser et d'en faire un froc.